

Après l'offensive sur Gaza, Israël s'interroge sur sa stratégie

LEMONDE.FR | 19.01.09 | 16h01 • Mis à jour le 19.01.09 | 16h59

Contrairement au premier ministre, Ehoud Olmert, les éditorialistes israéliens se gardent bien de crier victoire. Deux jours après l'annonce d'un cessez-le-feu unilatéral, ils mettent en garde les dirigeants politiques. A quelques semaines des élections législatives, le Hamas n'est pas mort et la trêve fragile.

▼ PUBLICITE

"Il faut être deux pour cesser le feu", écrit le journaliste palestinien Daoud Kuttab dans les colonnes du Jerusalem Post. "Sans partenaire arabe, sans contrôle neutre et sans un solide processus politique, la trêve ne tiendra pas longtemps". C'est pourtant "un moindre

mal", estime Eitan Haber sur Ynetnews.com, le site Internet en anglais du grand quotidien Yedioth Aharonoth. "Nous ne pouvons pas éliminer (le Hamas) à Gaza à moins de rester plus d'un an sur place." Pour lui, il s'agissait surtout de "punir" le mouvement islamiste.

Et de ce point de vue, l'opération s'est avérée payante. Contrairement au Hezbollah en 2006, le Hamas n'a pas infligé de pertes sévères à l'arsenal offensif israélien, explique David Horovitz dans le Jerusalem Post. Mais, aussi affaibli soit-il, le mouvement islamiste continue de régner sur Gaza. Comme le soulignait dimanche le responsable du Shin Bet, Yuval Diskin, si Le Caire ne renforce pas considérablement ses moyens de contrôle, le trafic d'armes à la frontière égyptienne reprendra de plus belle d'ici à deux ou trois mois. D'après Ronny Shaked, de Ynetnews.com, le mouvement islamiste a même "gagné en légitimité". "Ahmed Jabari [qui dirige la branche armée du Hamas] est toujours capable d'organiser une guerre et de lancer des roquettes sur Kiryat Gat [ville du sud d'Israël]".

BATAILLE POLITIQUE

Le problème, estime Alex Sinclair dans Haaretz, c'est qu'"Israël sait manier le bâton mais pas la carotte". Il faut donner de "l'espoir" aux Palestiniens. Tel-Aviv doit désormais se montrer aussi "suspicieux que généreux". Sans se faire d'illusion sur un règlement rapide du conflit, il faut qu'Israël facilite le travail de reconstruction et ouvre les points de passage aux biens de consommation et à l'aide humanitaire à Gaza. Sur le plan militaire, ajoute l'éditorialiste, l'armée doit se retirer le plus vite possible de Gaza sans riposter aux tirs sporadiques qu'elle ne manquera pas d'essuyer.

Mais beaucoup de soldats expriment déjà leur frustration. Amos Harel de Haaretz raconte qu'une certaine confusion a prévalu avant l'annonce officielle de la fin des combats. "Nous avons le sentiment de ne pas avoir achevé notre mission parce que Gilad [Shalit] n'est pas de retour parmi

nous. Nous voulions rester plus longtemps", explique un réserviste. Capturé à la lisière de la bande de Gaza, Gilad Shalit est détenu depuis plus de deux ans dans l'enclave palestinienne.

Mais une autre bataille s'annonce, sur le plan politique cette fois. [A moins d'un mois des élections législatives](#), il n'est pas question de cessez-le-feu pour "les soldats du Likoud, du Parti travailliste et de Kadima", écrit Gil Hoffman dans le *Jerusalem Post*. "[Tzipi] Livni essaiera d'expliquer que son accord avec [Condoleezza] Rice vaut mieux que rien et Nétanyahou martèlera qu'il aurait fait mieux", ironise de son côté [Haroch Daum sur Ynetnews.com](#). Déjà favori avant la guerre, le Likoud est toujours en tête des sondages devant Kadima et les travaillistes.

Elise Barthet

Le Monde.fr

» A la une
» Le Desk
» Opinions

» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Economie

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Voyages
» Programme Télé

» Newsletters
» RSS
» Le Post.fr

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ [visitez Le Monde.fr](#)

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales |